

Identité et chanson de geste. Réflexions sur l'identité médiévale dans *Ami et Amile*

Beatrix KONCZ

Les jongleurs nous présentent des « gestes », des hauts faits des chevaliers qui sont au service du roi Charles ou de ses successeurs. Apparue à la fin du XI^e siècle, la chanson de geste connaît une véritable floraison jusqu'au XIV^e siècle, période de l'apparition du roman de chevalerie. Les histoires racontées sont essentiellement liées à l'idéal féodal composé de fidélité, piété, courage et moralité. Les chansons de geste sont ainsi les formes d'expression d'entreprises militaires et religieuses. Dominique Boutet écrit que dans les premiers témoignages, comme *La Chanson de Roland*, *Gormont et Isembart* ou *la Chanson de Guillaume*, « le climat religieux semble bien inséparable »¹ du genre de la chanson de geste. *La Chanson de Roland*² considérée comme la plus ancienne des chansons de geste, est datée approximativement de l'an 1000. Mais c'est déjà bien après les événements historiques de Roncevaux (778). Le décalage entre *histoire* et *écriture* (manuscrit) apparaît dans presque toutes les chansons de geste.

La multiplicité des « peuples » ou des « nations » qui se présente dans les chansons de geste relève du problème de l'ethnicité dans la France médiévale. Pour bien examiner cette question, il faut prendre en compte la distance chronologique entre le déroulement des faits historiques et la naissance du manuscrit. Dans cette étude, nous tenterons de démontrer l'importance de l'identité ethnique au Moyen Age. Par des exemples tirés de certaines chansons de geste, nous chercherons à justifier la portée de l'ethnicité dans les œuvres littéraires, et nous essayerons de présenter le côté religieux, culturel ou social de ce phénomène.

De très importants changements politiques façonnent le visage de l'Europe médiévale. Aux VIII^e, IX^e et X^e siècles, elle doit non seulement lutter contre les invasions des Normands ou des Hongrois, mais aussi faire face aux menaces de l'Empire Byzantin et du monde islamique, rivaux ou adversaires de l'Empire des Carolingiens. Charlemagne lui-même veut réaliser l'unité du monde occidental et pour cette raison il s'engage dans des campagnes continuelles. Il ne cesse de combattre les Saxons, de faire des expéditions contre les Lombards, les Bretons, les Arabes d'Espagne et les Sarrasins en Italie³. Grâce aux nombreuses expéditions, l'Empire atteint une vaste étendue. Charlemagne a le souci de le bien organiser administrativement. Ses conquêtes ont un caractère violent, où se mêlent massacres, pillages et conversions. Les soulèvements sont fréquents même à l'intérieur de l'Empire. Les Bretons n'aiment pas Charlemagne qui mène en 799 et en 811 aussi

¹ BOUTET, Dominique, *La chanson de geste*, Paris, PUF, 1993, p. 62.

² *La Chanson de Roland*, publiée et traduite d'après le manuscrit d'Oxford par Joseph Bédier, Paris, Union Générale d'Éditions, 1982.

³ LE GOFF, Jacques, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1984, p. 58.

des invasions causant des ravages terrifiants mais sans réussir à soumettre les Bretons. Nous pouvons ainsi parler d'un double mouvement d'expansion territoriale et religieuse. En effet, l'extension de la Chrétienté prend son point de départ à partir du VIII^e siècle, mais les grandes expéditions commencent plus tard, vers les X^e-XI^e siècles, avec les Croisades et la Reconquête en pays musulman.

Avant de dessiner le plan de l'Europe du XI^e au XIV^e siècle, et voir sa diversité ethnique, nous nous proposons ici de démontrer le processus de la transformation d'identité, et nous essayerons de définir l'identité ethnique au Moyen Age.

Au cours des siècles, les identités ethniques paraissent revêtir de formes très diverses. Dans les empires moyen-orientaux, l'identité était religieuse, tandis que chez les Grecs, elle se rapportait à la communauté culturelle hellénistique. Les Romains appelaient « barbares » les peuples qui différaient d'eux. En effet, dans ces cas,

[...] il s'agissait des dénominations ethnographiques globalisantes, qui ne correspondaient pas aux auto-définitions de ces groupes humains. Le rapport aux Barbares était déterminé par des stéréotypes et des images de l'ennemi par lesquels la civilisation se constituait dans sa différence à l'Autre.⁴

Cependant, l'intégration était possible. Des ethnies régionales apparaissent à la périphérie de l'Empire. C'est ainsi que l'ethnicité devient un principe organisationnel et que naissent de « nouveaux peuples », comme par exemple les Wisigoths, les Burgondes. Déjà à l'époque mérovingienne existaient des petits groupes ethniques : Goths, Burgondes, Alamans, Bretons, Saxons en France qui voulaient garder leur identité.

Nous voici arrivés à la question qui nous occupe : est-ce qu'il existe un sentiment national, une conscience nationale au Moyen Age ? Suite à l'étude minutieuse des sources, les chercheurs affirment qu'il faut chercher les origines des nations aux VIII^e-IX^e siècles⁵. Tout d'abord, on parlait de deux groupes *ethniques* : les Romains et les Barbares. Mais à l'intérieur de ces groupes, la distinction commence à apparaître dans le domaine de l'administration du droit. Ainsi dans l'Europe médiévale, parallèlement au processus de séparation, naît le sentiment national. L'historien belge, Jean Dhondt considère ce morcellement de l'Empire au niveau des nationalités comme la cause de la chute relativement rapide de l'Empire Carolingien, qui

[...] n'était qu'un conglomérat de nationalités. Aquitains, Gascons, Goths, Bretons, Saxons, Bavaois constituent autant de « groupes ethniques », dont chacun est uni

⁴ POHL, Walter, « Aux origines d'une Europe ethnique. Transformations d'identités entre Antiquité et Moyen Age », *Annales HSS*, janvier-février 2005, n°1, p. 188.

⁵ FÉDOU, René, *L'État au Moyen Age*, Paris, PUF, 1971, p. 138.

« par une défiance instinctive, allant jusqu'à l'hostilité »⁶ contre l'étranger, c'est-à-dire surtout contre le groupe dominant, celui des Francs.⁷

Mais Dhondt souligne également le fait que ces groupes manifestent un « sens de leur communauté qui s'est traduit par un réel pouvoir de résistance à la domination étrangère »⁸. Tous ces faits témoignent que déjà sous le règne de Charlemagne, il y avait de fortes tentatives de sécession quoique ce soit seulement après 843, le partage de Verdun, qu'on peut parler de la naissance des « nations ».

Que disent les sources littéraires ? Les auteurs des chansons de geste représentent-ils ce « réveil » des nations qui caractérise vivement cette période historique ? Avant même de soulever ce problème en examinant des extraits concrets des histoires choisies, il faut voir comment se forme la situation des ethnies aux XI^e-XIII^e siècles quand les chansons de geste prennent forme.

C'est vers l'an mil que le régime féodal se met à gagner définitivement l'ordre social. L'Europe arrive à une civilisation féodale. « Cette civilisation est née de multiples mélanges ethniques, économiques, de luttes répétées, de croyances communes, et surtout des troubles mêmes auxquels elle s'est efforcée de porter remède⁹. » L'ordre féodal forme de nouvelles principautés, de nouvelles entités sans aucune racine ethnique ou historique. De son côté, l'Église christianise tout, et elle veut faire une seule unité. On organise des Croisades, des missions religieuses, il y a des conversions forcées et, autant de problèmes de la société féodale qui sont tous traduits par ces chansons bien que leur matière reste liée à l'époque des Carolingiens.

La littérature médiévale présente fidèlement les combats continuels entre le Bien et le Mal, c'est-à-dire le plus souvent entre Chrétiens et Païens. Les Musulmans sont le grand ennemi aux yeux des Francs : adeptes de l'Islam, ils alimentent l'idéologie des croisades ainsi que les thèmes des chansons de geste. Charlemagne a mené des guerres pendant quarante-trois ans pour défendre son empire contre les Païens : les Saxons, les Sarrasins, les Avars. *La Chanson de Roland* est la plus importante expression littéraire de cet épisode de l'histoire. Ce sont les chansons de geste qui présentent les faits exceptionnels des guerriers de Charlemagne.

Au centre des chansons de geste se trouvent toujours d'une part de hauts faits historiques dignes de la mémoire collective, et d'autre part la religion chrétienne qui donne aux œuvres un certain aspect universel.

Pour intéresser son public, la chanson de geste doit célébrer, à travers ses héros, des valeurs fondamentales dans lesquelles la société laïque peut et veut se reconnaître. Or la société des XI^e et XII^e siècles est avant tout guerrière et chrétienne.¹⁰

⁶ DHONDT, Jean, *Études sur la naissance des principautés territoriales en France (IX^e-X^e s.)*, Bruges, De Tempel, 1948, p. 235.

⁷ FÉDOU, *Op. cit.*, p. 140.

⁸ *Ibid.*

⁹ BRAUDEL, Fernand, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1993, p. 355.

¹⁰ BOUTET, *Op. cit.*, p. 25.

La plupart des chansons de geste satisfait à cette double exigence et glorifie des héros illustres qui luttent le plus souvent au nom de la Chrétienté contre les Païens. Ainsi, dans la partie suivante nous examinerons dans les textes la relation entre les peuples et leur rapport à la religion, à la culture et à la société. Notre principal objectif consiste à déterminer leur identité. *La Chanson de Roland*, *Florence de Rome*¹¹, *Ami et Amile*¹² sont autant de chansons qui donnent à voir de fortes convictions nationales reposant souvent sur une certaine croyance religieuse. Notons qu'en général, dans les chansons de geste, la différence ethnique joue un rôle central. L'étude psychologique importe moins que l'expression de l'enthousiasme national. Afin de mettre en valeur les qualités du héros, le jongleur l'oppose soit à un personnage négatif du même groupe social et ethnique, soit à un ennemi, le plus souvent à un Musulman qui refuse de croire en Dieu. Les Musulmans sont considérés par les théologiens chrétiens comme polythéistes, et l'islam comme une hérésie.

Dans *La Chanson de Roland*, l'auteur souligne les diversités entre les Francs et leurs ennemis, les Sarrasins, qui sont païens : « E Otes fie[r]t un paien, Estorgans, [...] Après li dist : Ja n'i avrez guarant ! » (*La Chanson de Roland*, vv. 1297-1303). Plus loin, nous trouvons des vers renvoyant à la croyance de ces groupes barbares :

Li amiralz mult par est riches hoem.
Dedavant sei fait porter sun dragon.
E l'estandart Tervagan e Mahum
E un'ymagene Apolin le felun.
(*La Chanson de Roland*, vv. 3265-3268)

Polythéisme et idolâtrie attribués aux musulmans : trinité imaginaire gréco-islamique, est analysée entre autres par Norman Daniel¹³. Ces passages nous montrent que la religion est inséparable du genre de la chanson de geste. Cependant, dans cette histoire, le conflit féodal, la querelle entre Roland et Ganelon, constitue l'autre axe de l'intrigue. Le héros est partagé entre ses obligations féodales envers son souverain et la lutte contre les non-chrétiens. Dans *La Chanson de Roland*, l'identité est collective. Un bon guerrier lutte pour défendre la chrétienté. Il est cruel et excessif, mais en même temps il doit avoir des valeurs sociales et morales. Toutes ces caractéristiques contribuent à une identité de groupe :

Et l'arcevesque lur dist de sun semblant :
« Seignors barons, n'en alez mespensant !
Pur Deu vos pri que ne seiez fuiant,
Que nul prozdom malvairement n'en chant.
[...]

¹¹ *Florence de Rome*, chanson de geste publiée par A. Wallensköld, t. 1-2, Paris, SATF, p. 907-909.

¹² *Ami et Amile*, chanson de geste publiée par Peter F. Dembowski, Paris, Champion, 1987.

¹³ DANIEL, Norman, *Heroes and Saracens: an interpretation of the chansons de geste*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1984.

Mais d'une chose vos soi jo ben guarant :
Seint pareis vos est abandonant ;
As Innocent vos en serez seant. »
(*Chanson de Roland*, vv. 1514-1523)

Il s'agit d'une civilisation du paraître où le vrai risque est de perdre la face, de paraître ridicule ou méprisable aux yeux de ses pairs. La promesse du Paradis aux martyrs de la foi est une conception que l'on retrouve sous une forme atténuée lors des indulgences accordées aux croisés.

Les autres peuples « païens » apparaissent également dans les chansons des XI^e-XIII^e siècles. Dans plusieurs chansons de geste, nous trouvons des justifications sur la présence du Mal et du Bien, ligne de partage entre chrétiens et non-chrétiens. L'idéologie du Bien et du Mal se présente sous une image complexe. Dans *La Chanson de Roland*, les Hongrois sont évoqués pour la première fois par Charlemagne comme un peuple ennemi se rebellant, avec les Saxons, les Bulgares et « tant de peuples ennemis » :

Morz est mis niés, ki tant me fist cunquere.
Encuntre mei revelerunt li Seisne,
E Hungre e Bulgre e tant gent averse,
(*Chanson de Roland*, vv. 2920-2922).¹⁴

D'après cette citation, les Hongrois se trouvent cette fois du côté du Mal, comme ennemis des Francs chrétiens, malgré qu'ils soient déjà chrétiens, depuis près d'un siècle, au moment de la naissance du manuscrit d'Oxford de *La Chanson de Roland*. Certainement, l'auteur de cette chanson de geste a bien connu l'histoire des invasions des Huns dans la partie occidentale de l'Europe au cours des siècles précédents. Dans son œuvre, il interprète le souvenir du peuple hongrois. Mais dans *Florence de Rome*, le jugement des Hongrois devient beaucoup plus favorable. En revanche, ici il s'agit entièrement de personnages fictifs nés de l'imagination de l'auteur. Il présente ainsi Esmeré, fils cadet de Philippe, roi imaginaire de Hongrie :

A cel ancien tens, seignors, n'estoit il mie
De tote nostre loi de la chivellerie
Nul mellor chevalier d'Esmeré de Hongrie
(*Florence de Rome*, vv. 1191-1193)

Il est intéressant de voir alors comment la situation des peuples change dans les œuvres littéraires. De plus, ces quelques extraits nous annoncent la problématique du Bien et du Mal, non seulement entre Chrétiens et Sarrasins, (« le Même et l'Autre »)¹⁵, mais aussi « à l'intérieur du 'Même' », c'est-à-dire de la communauté qui se fonde et se raconte, sous la forme d'un conflit de personnes »¹⁶. Ce type de

¹⁴ SZABICS, Imre, « 'Chanson d'aventures' ou 'chanson de mésaventures' : Florence de Rome », *Études de littérature médiévale*, Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó, 2000, p. 157.

¹⁵ BOUTET, *Op. cit.*, p. 259.

¹⁶ *Ibid.*

structure définit la chanson de geste, qui, par conséquent, exprime une nouvelle idée, celle de l'identité sociale.

Tout au long de l'histoire de *Ami et Amile*, nous pouvons trouver des allusions et des caractéristiques renvoyant à la religion. Il est indiscutable que l'œuvre est née dans un milieu chrétien. C'est Dieu qui juge, il intervient par des miracles, par des visions. La lèpre, le sacrifice des enfants, le pèlerinage sont des caractéristiques par excellence de la chrétienté. Mais ce qui est très étonnant pour un lecteur attentif, c'est l'absence totale des Païens, des Sarrasins ou de tout autre peuple « non-chrétien ». Bien entendu, il y a des ennemis, des combats aussi dans cette chanson, par exemple contre les Bretons :

A ciel jor qu'il vinrent a Charlon
Leva li cris maintenant des Bretons
(*Ami et Amile*, vv. 208-209.)

ou bien contre les Berrichons, mais l'auteur anonyme n'utilise aucune épithète qui renverrait à une autre identité ethnique non chrétienne.

L'étude de cette œuvre nous offre donc des sources minces concernant la différence ethnique, cependant, nous sommes ici en mesure de présenter, avec des exemples, quelques aspects fort marqués par la tradition chrétienne : identité religieuse purement chrétienne.

Traditionnellement, les chansons de geste donnent une vision du monde schématique et manichéenne. Dans *Ami et Amile*, né au début du XIII^e siècle, la stricte séparation entre les deux côtés semble être brisée quand le Bon ment et quand le Mal dit la vérité. Même si Hardé dit la vérité sur la liaison de Belissant et d'Amile, il veut tout de même les éloigner de la cour. Donc il incarne, avec Lubias, le mal absolu, et les traîtres ne peuvent échapper à leur destin. Hardé s'enfoncé toujours dans le mal, jusqu'au péché suprême :

Ier fiz bataille el non dou Criator,
Hui la ferai el non a cel seignor
Qui envers Deu nen ot onques amor.
Ahi, diables ! com ancui seraz prouz.
(*Ami et Amile*, vv. 1660-1663.)

De l'autre côté, l'amitié d'Ami et d'Amile représente l'absolu dans le Bien, et cette dévotion se manifeste par le comportement des deux serviteurs aussi, malgré la peur de la contagion, et par celui des fils qui sont entièrement loyaux à leur père.

La femme apparaît dans cette chanson en tant que source de grandes épreuves pour les héros. Lubias devient antipathique et elle tente de séparer les deux amis. L'auteur la décrit de la façon suivante : agressive, querelleuse, cinglante, cherchant à détruire l'amitié. Elle est ainsi le modèle de la méchanceté féminine. Belissant, ravissante et admirée, est un personnage qui évolue, elle devient meilleure. Nous recevons plutôt une image valorisante de cette femme, ce qui est assez rare dans un univers guerrier. Il semble que le sort s'abatte sur Ami et Amile sous la figure de Lubias, la méchante et de Belissant, l'entrepreneuse. Ce sont également des témoignages directs qui réfèrent à l'opposition idéologique.

La chanson baigne dans une ambiance de religiosité extrême, le destin des deux amis est voulu par Dieu lui-même. Toute l'histoire est caractérisée par l'intervention divine et l'essentiel repose sur le sacrifice. Il n'y s'agit pas de remise en question de la foi en Dieu, mais de la fidélité envers l'ami. L'histoire véhicule des séquences, des motifs religieux qui sont autant de preuves d'une foi aveugle : « En Deu me fi, le Glorienz puissant » (*Ami et Amile*, vv. 1273.).

L'histoire abonde en épisodes bibliques qui renvoient à l'Ancien et au Nouveau Testament. On n'en relève que quelques exemples très remarquables pour montrer clairement la valeur religieuse de l'œuvre.

La deuxième laisse de la chanson possède, la première transposition, l'annonce de la naissance d'Ami et d'Amile :

Ansoiz qu'Amiles et Amis fussent né,
Si ot uns angres de par Deu devisé
La compaignie par moult grant loiauté.
(*Ami et Amile*, vv. 19-21.)

Dans la Bible, nous pouvons trouver plusieurs annonces effectuées par des anges, comme par exemple celle de la naissance de Jésus : « Le sixième mois, Dieu envoya l'ange Gabriel [...] – N'aie pas peur, Marie, car tu as la faveur de Dieu. Tu vas devenir enceinte et tu mettras au monde un fils que tu nommeras Jésus. » (*Luc 1, 26-32.*). L'apparition des anges indique la présence de Dieu, ils sont ses messagers.

Cette histoire d'amitié est une sorte de reflet de l'histoire biblique. Pendant la Cène, Jésus annonce la trahison qu'il subira ainsi que dans *Ami et Amile*, les deux héros partagent la même table avec le renégat Hardé. La présence et la conspiration d'un traître témoignent que le jongleur voulait souligner le parallélisme entre les deux histoires où l'argent et le lieu de la conspiration jouent un rôle important.

L'auteur insère par exemple un autre épisode qui est plus complexe. Il s'agit du péché de bigamie qui est condamné par Dieu (*Mattieu 5,27-28*). Ami sacrifie sa chair pour sauver Amile, et ce dernier doit sacrifier ses enfants pour sauver Ami. Ce geste nous semble inhumain mais dans ce contexte, le sacrifice devient la preuve de leur amitié exemplaire et spirituelle. La lèpre est une épreuve vers la sainteté pour Ami, et une épreuve pour les autres : épreuve qualifiante pour son fils et épreuve disqualifiante pour sa femme. Chaque geste définit la progression spirituelle des héros vers la perfection. Les transpositions bibliques soulignent la portée religieuse des événements de la vie des héros. Derrière le sacrifice d'Amile se profile le sacrifice d'Abraham. L'offrande que Dieu exige d'Abraham et d'Amile est la même : l'égorgement de leurs enfants. Enfin, dans les deux cas, Dieu intervient pour arrêter le meurtre ou bien pour ressusciter les enfants. Il faut noter cependant ici que dans la Bible il n'y a pas de résurrection, seulement une preuve d'obéissance totale. L'auteur chante ainsi la victoire du christiannisme, et se joint aux autres chansons de geste glorifiant la pensée chrétienne sans chanter aucun ennemi de l'Autre monde, du monde barbare.

Pour résumer, nous pouvons constater que la conjugaison de la morale chevaleresque – courage, loyauté, fidélité – et de la spiritualité chrétienne, c'est-à-

dire rédemption par la souffrance et le sacrifice témoigne de l'harmonisation de la doctrine chrétienne et des valeurs chevaleresques médiévales. La cour de Charlemagne, les aventures guerrières ne sont que des prétextes pour exposer ces dogmes et ces valeurs les plus importants. Ainsi, on peut dire que les héros principaux de cette chanson de geste disposent d'une identité sociale. Ils sont rattachés à la catégorie sociale nommée « chevalerie » en conjuguant les traits typiquement médiévaux : la prouesse, la loyauté au roi, l'ambition, et le service de Dieu. Au Moyen Age, cette identité sociale se réfère également à une profonde dévotion chrétienne.

La puissance montante de l'Église assure un sentiment de force et d'unité. Depuis le VII^e siècle, l'évangélisation du territoire bat son plein. Vers le XIII^e siècle, toute l'Europe acquiert une nouvelle identité chrétienne. Dans les chansons de geste, les formes de l'identité ethnique sont complexes : sociale et religieuse. Les différences acquièrent une dimension sociale. La culture, la langue, les traditions d'habillement, le mode de combat exercent, à l'époque, une certaine influence sur l'identité ethnique, mais ils n'apparaissent pas nécessairement comme l'expression de l'identité.

Voilà les raisons pour lesquelles nous pouvons constater que dans ces chansons de geste la problématique principale est celle de la représentation sociale et de ses rapports avec le pouvoir divin. L'identité n'est pas un fait naturel, mais plutôt le résultat d'un processus de transformation.